

DE L'ARGUMENTATIVITE DES INTERJECTIFS DANS AL-LAH N'EST PAS OBLIGE

D. Hilaire BOHUI

Departement de Lettres Modernes
Université de Cocody / UFR L.L.C
COTE D'IVOIRE

Résumé

D scolaris  précoce - il n'a que le niveau du cours élémentaire II - Birahima se retrouve dans la rue à dix-douze ans. Au décès de sa mère, seul parent biologique encore en vie, le conseil de famille décide de confier l'éducation de l'enfant à sa tante Mahan qui vit au Liberia avec son mari. Ti coura alias Yacouba, aventurier, notoire de peu de moralité, il est << marabout multiplicateur de billets, fabricant d'amulettes, inventeur de paroles de prières pour réussir et découvreur des sacrifices pour éloigner tous les mauvais sorts >>.

(Allah : 43) - lui fera miroiter le paradis au Liberia, théâtre d'une guerre interethnique pour peu qu'il accepte de se faire enrôlé comme enfant-soldat. Birahima est conquis: <<Je voulais partir au Liberia. Vite et vite. Je voulais devenir un enfant-soldat, un small-soldier (...) Je n'avais que ce mot à la bouche. Dans mon lit, quand je faisais caca ou pipi, je criais seul small-soldier, enfant-soldat, soldat-enfant >> (Allah : 54) Commence alors une véritable odyssee pour lui et son précepteur de fortune comme enfant-soldat

sa tante, Birahima apprend qu'elle a pris la direction de la Sierra Leone après le meurtre de son mari. Cap est mis sur Sierra Leone pour d'autres randonnées aussi picaresques que périlleuses car la mort rôde au quotidien. Enr l  au Liberia d'abord avec le grad  généreux de lieutenant, démobilisé puis enrôlé de nouveau, il combattra dans l'une des factions alliées de Jonny koroma en Sierra Leone jusqu'à ce que la nouvelle du retour de sa tante Mahan au Liberia le décide à vouloir regagner ce pays. Mais Birahima est malink  et d'après Sekou, un ami d'infortune de longue date de Yacouba, le pedigree malink  serait menacé d'extermination aussi bien au Liberia qu'en Sierra Leone même. Pour échapper à la prétendue épuration ethnique antimalink  en cours, Birahima et son protecteur Yacouba d sertant leur faction trouvent asile dans l'enclave de El Hadji Koroma, haut lieu de salut pour les " Mandingos " dont le responsable est lui-même Malink . C'est dans ce camp qu'ils apprennent le décès quelques jours plus tôt de tante Mahan, décès suite à un accès de fièvre, la malade qui y avait trouvé refuge ayant refusé par solidarité ethnique l'assistance médicale des agents du HCR en conflit avec El Hadji Koroma. Ils rentreront alors en Côte d'Ivoire en compagnie de Mamadou, médecin de son état et fils de la défunte venu lui aussi à la recherche de sa mère. Et ainsi prendra fin l'odyssee de l'enfant de la rue devenu " enfant-soldat sans peur ni reproche "

INTRODUCTION

L'argumentation comme art oratoire ou scriptural   finalité " trans-locutiive ", c'est-à-dire toujours élaboré à l'intention d'un destinataire autre que le locuteur (ou le scripteur) lui-

même, donc ayant une logique intrinsèque construite dans et par le discours est inscrite au centre de la communication. Comme telle, l'argumentation est connue (ce qui ne signifie guère que ses modalités le soient toujours). L'argumentativité ne l'est pas moins non plus. Di-

sons-en cependant succinctement qu'elle désigne le caractère d'une unité linguistique (au sens large de mot, phrase ou énoncé) dont l'essence dans le dispositif discursif la donne à saisir comme constitutive de la stratégie induite pour atteindre le but que s'assigne le sujet par-

lant. Ainsi les connecteurs logiques ou selon l'expression de Ducrot, les « mots du discours » tels que « Eh bien », « même », etc ne sont-ils normalement sollicités dans le discours qu'en toute connaissance de leur valeur argumentative et en raison précisément de celle-ci, d'où l'impossibilité syntactico-sémantique de leur emploi indifférencié y compris pour ceux d'entre eux qui appartiennent a priori à un même paradigme sémantique ou illocutoire comme « car », « parce que », « puisque », « entendu que » etc. Bref, les unités linguistiques prédisposées à l'expression émotive telle que l'interjection sont partie intégrante du dispositif argumentatif et participent à ce titre de la visée assignée au discours, ce qui légitime corrélativement leur statut en tant qu'objet d'étude en pragmatique. Pour illustrer un tel postulat du reste éprouvé depuis longtemps par les travaux d'analyse de discours, de pragmatique ou de sémantique intégrative comme ceux de O. Ducrot notamment (bien que principalement sinon exclusivement à propos de mots français), nous nous appuyerons sur *Allah n'est pas obligé* de A. Kourouma. L'intérêt de l'étude est qu'elle examine l'argumentativité de certaines unités interjectives africaines que le narrateur Birahima dans la « scène d'exposition » où il sacrifie au rite des présentations, instituant ainsi l'interlocution, dit préférer aux interjectifs classiques équivalents.

... suis insolent, incorrect comme barbe d'un bouc et parle comme un salopard. Je dis pas comme les nègres noirs africains indigènes bien cravatés: merde! putain! salaud! J'emploie les mots malinkés comme faforo! (...) gnamokodé! (...) walahé! (*Allah*: 10).

Notre deuxième postulat repose sur la variation sémantique de ces interjectifs selon le contexte sans qu'il soit cependant possible de parler d'une véritable polyémie. L'examen de ces morphèmes précédé d'un résumé de l'oeuvre (A), part évidemment d'un corpus (B) décrit ensuite au niveau sémantique et syntactique (C) avant une analyse de leur valeur argumentative (D).

B - Corpus des interjectifs

La scène d'exposition au cours de laquelle Birahima sacrifie aux civilités des présentations (*Allah*: 9 - 10) instaure d'office un procès interlocutif avec un auditoire au sens de R. Amossy où ce mot renvoie à tout interlocuteur indifférencié, réel ou fictif, singulier ou collectif, capable ou non de prendre effectivement une part active à la communication, mais dont la présomption de présence module toujours le discours de l'orateur qui l'institue ainsi comme allocutaire. En effet, citant C. Perelman à propos de l'auditoire entendu par celui-ci comme « l'ensemble de ceux sur lesquels l'orateur veut influencer par son argumentation », Amossy (2000: 34) note d'abord que la définition de Perelman « est valable pour

l'écrit autant que pour l'oral » avant de commenter: « De ce point de vue, il importe peu que le public soit composé d'un seul interlocuteur ou d'une nombreuse assemblée, qu'il soit délimité ou indéterminé, présent ou absent », Amossy (ibid).

Si donc la présence de l'auditoire peut être simplement présumée, on comprend aisément qu'il ne soit guère impératif qu'il puisse effectivement intervenir en réaction à l'orateur sans que pour autant ne soit invalide ni inhibée l'interaction verbale. C'est là toute la théorie princeps de la dimension dialogique de l'argumentation en pragmatique dont l'un des axiomes est que « Le discours argumentatif est toujours dialogique; il n'est pas obligatoirement dialogal » (Kerbrat-Orecchioni 1990: 16).

Par l'emploi de pronoms interpellatifs à valeur conative qui sont autant de lieux d'interlocution, Birahima crée bien cette illusion d'altérité énonciatrice à l'intention de laquelle il prend soin, au moment où il décline son identité, d'expliquer le sens des mots africains dont il se servira tout le long de « leur » entretien à venir afin de rendre son propre discours lisible.

J'emploie les mots malinkés comme faforo! (Faforo! signifie sexe de mon père ou du père ou de ton père.) Comme gnamokodé! (Gnamokodé! signifie bâtard ou bâtardise.) Comme Walahé! (Walahé! signifie Au nom d'Allah!) (*Allah*: 10).

Les énoncés ci-après se si-

tuent dans cette perspective dialogique avec l'emploi explicite d'indexicaux ou leur présence présumée dans le contexte:

(1) - J'ai oublié de vous dire quelque chose de fondamental, de très, de formidablement important. Ma maman marchait sur les fesses. *Walahé* (au nom d'Allah !). Sur les deux fesses. (*Allah*: 14)

(2) - Quand on a mangé ton âme, tu ne peux plus vivre, tu meurs par maladie, par accident. Par n'importe quelle malmort, *gnamokodé* (bâtardise) ! (*Allah*: 29)

(3) - Peut-être je vous parlerai plus tard de la mort de ma maman. Mais ce n'est pas obligé ou indispensable d'en parler quand je n'ai pas envie. *Faforo* (sexe du père) ! (*Allah*: 29)

(4) - J'ai dormi dans la natte et maman a rendu l'âme au premier chant du coq. Mais le matin les doigts de maman étaient tellement serrés sur mon bras qu'il a fallu *Balla*, grand-mère et une autre femme pour m'arracher à ma mère. *Walahé* ! (au nom d'Allah) ! C'est vrai. (*Allah*: 33)

(5) - J'ai blessé maman, elle est morte avec la blesure au coeur. Donc je suis maudit, je traîne la malédiction partout où je vais. *Gnamokodé* (bâtardise) ! (*Allah*: 33)

(6) - Mais on n'acceptait là que des femmes, des enfants de moins de cinq ans et des vieillards ou des vieillardes. Autrement dit, c'était con: moi, je ne pouvais y aller. *Gnamokodé* (bâtard) ! (*Allah*: 73)

(7) - Le casernement

des enfants-soldats, *faforo* ! On se couchait à même le sol sur des nattes. Et on mangeait n'importe quoi et partout. (*Allah*: 75-76)

(8) - Le *hasch*, (le colonel *Papa le bon*) le conservait pour les soldats-enfants, ça les rendait aussi forts que les vrais soldats. *Walahé* ! (*Allah*: 81)

(9) - Le docteur avait promis d'intervenir à *Boundiali* pour qu'on leur établisse (à *Yacouba* et *Sekou*) de nouveaux jugements supplétifs d'acte de naissance. Ils pourront se faire de nouvelles cartes d'identité et pourront au vu et su de tout le monde exercer leur métier de bandit de multiplicateur de billets à *Abidjan*. *Walahé* (au nom du Tout-Puissant) ! (*Allah*: 232)

(10) - Je pleurais à chaudes larmes de voir *Sekou* couché, mort comme ça. Tout ça, prétendent les fumistes de féticheurs, à cause d'un cabri. *Faforo* (le cul de mon papa) ! (*Allah*: 124)

(11) - Ce qu'elle (la soeur *Gabrielle Aminata*) fit au pauvre hère n'a pas besoin d'être dit. Je ne suis pas obligé de tout dévoiler dans ce blabla, *faforo* (*bangala* du papa) ! (*Allah*: 198)

(12) - D'abord qui est *Foday Sankoh*, le caporal *Foday Sankoh*? *Gnamokodé* (putain de ma mère) ! (*Allah*: 175)

(13) - L'initiation du petit *lycaon* se fait dans un bois. Il porte des jupes en *raphia*, ça chante, danse et ça coupe fort les mains et les bras des citoyens *sierra-léonais*. ça con-

somme après une boule de viande, une boule de viande qui est sûrement de la chair humaine. Cette boule sert de délicat et délicieux repas de fin de fête aux initiés. *Gnamokodé* (putain de ma mère) ! (*Allah*: 189)

(14) - Puis les blancs sortirent du camp à cinq, trois plus deux. Il y avait les cinq têtes sur les dix épaules. *Faforo* (cul du père) ! (*Allah*: 163)

(15) - *Walahé* ! C'est pas moi. J'aimais *kid*. Il venait manger chez moi. (*Allah*: 68)

(16) - Et puis les soldats-enfants se sont alignés et ils ont tiré avec les *kalach*. Ils ne savent faire que ça. Tirer, tirer. *Faforo* (*bangala* de mon père) ! (*Allah*: 69)

(17) - Tête brûlée s'est saisi de l'arme et, comme il est dingue le petit-là, il a tiré sur le colonel *Papa le bon* touché à même le sol. Il a vidé tout le chargeur de l'arme. *Faforo* ! Les balles ont traversé le colonel *Papa le bon* malgré les fétiches de *Yacouba*. (*Allah*: 90)

(18) - *Yacouba* a expliqué: le colonel avait transgressé des interdits attachés aux fétiches... Le sacrifice de deux boeufs aurait empêché la circonstance. *Faforo* ! (*Allah*: 90)

(19) - Les enfants-soldats qui étaient morts n'étaient pas des copains. Je les connaissais pas, c'est pourquoi je ne fais pas leur oraison funèbre. Et je ne suis pas obligé. *Gnamokodé* ! (*Allah*: 118)

(20) - C'est à *Woroosso* que se trouvait le camp d'El Hadji *Koroma*. Le

camp était limité par des crânes humains hissés sur des pieux comme autour de tous les camps de la guerre de Liberia et de Sierra Leone: Walahé (au nom du Tout-Puissant) ! C'est la guerre tribale qui veut ça. (*Allah* : 223).

C - Observations au niveau sémantique et syntactique

C - 1 - Au niveau sémantique

Comme annoncé au cours des présentations qu'il impose à son auditoire, le discours de Birahima est effectivement structuré par cette isotopie lexicale entre jurons et imprécations, avec quelques variantes du point de vue de la signification. Ainsi pour les emplois à signification explicite (dans notre corpus) on note que "Gnamokodé" employé solitairement en ponctuation rythmique et affective d'un énoncé peut vouloir dire soit "bâtard", énoncé (6), soit "bâtardise", énoncés (3) et (5). Mais il peut aussi fonctionner en mode redoublé comme "bâtard de bâtardise !" à la page 109: << ... les historiens disent que la guerre tribale au Liberia arriva ce 24 décembre 1989. (...) Depuis cette date, les ennuis pour Samuel Doe allèrent crescendo jusqu'à sa mort. (...) Nous en parlerons un peu plus tard. Pour le moment, je n'ai pas le temps. Gnamokodé (bâtard de bâtardise) ! >>

On en trouve d'autres emplois ailleurs aux pages 10, 13, 15, 17, 87, etc surtout avec

une variante de signification à savoir "putain de ma mère" qui précise davantage le registre d'expression du morphème: énoncés (12) et (13) mais également aux pages 132, 135 et 233:

"Faforo" lui aussi reçoit quelques variantes définitionnelles cependant toutes constitutives de l'isotopie anatomique, notamment sexuelle ou anale. Ainsi il signifie soit "sexe du père", énoncé (3) soit "cul du père / de mon père / du papa" comme dans les énoncés (10) et (14), ou encore "bangala de mon père / du père / du papa", énoncé (16):

Au niveau morphologique, l'élément "A" en pré-position marquant ici la filiation (à ne pas confondre avec la préposition française à) permet de construire des variantes; ainsi "A faforo" (*Allah*: 12; 56, 88, 96, 101, 129, 135) et "A gnamokodé" (*Allah*: 13).

Quant à "Walahé" qui n'a qu'une seule variante "au nom du Tout-Puissant" (*Allah*: 223 et 232), il n'appelle a priori aucun commentaire particulier.

Par ailleurs, entendu que par souci de lisibilité le locuteur-narrateur a pris soin de donner à chaque morphème un sens en français, il pouvait dès lors s'autoriser des emplois non explicitement définis comme c'est le cas pour "Faforo", énoncés (7), (17) et (18); "Gnamokodé", énoncé (19) et « "Walahé", énoncés (8) et (15). Que peut-on retenir à ce premier niveau d'exercice sur les sens?

A ce stade du travail, il ressort que ces interjectifs ont

une signification relativement stable, les variantes signalées aux uns et aux autres relevant toujours d'un même champ lexical sans que pour autant cela puisse nécessairement corréler une identité absolue entre leurs "effets argumentatifs" d'où précisément leur intérêt (voir point D).

C - 2 - Au niveau syntactique

D'une manière générale, ces morphèmes sont postposés aux énoncés. Mais ils peuvent également occuper d'autres positions dans l'énoncé comme l'antéposition et la position enclitique (ou en incise). La question qui se pose alors ici est celle du "bon usage". En effet, à partir de quoi tel ou tel interjectif peut-il ou doit-il être préposé, mis en incise ou postposé à l'unité linguistique qu'il accompagne et dont il modalise le contenu?

Dans le cadre de la présente étude, nous ne pouvons formuler aucune règle qui en rende véritablement raison. En revanche, il existe une explication à ce vide "grammatical". Ces morphèmes ressortissant principalement à la langue parlée, ils sont forcément tributaires de ce registre dont l'écrit, c'est connu, peine toujours à transposer, à rendre ou à codifier les ressources, notamment la ponctuation. En cette matière donc, tout a parti lié avec le débit oratoire de chacun, en l'occurrence ici le locuteur-narrateur et au-delà l'auteur lui-même. En ce qui concerne les différentes

positions à proprement parler, en voici quelques exemples dont les deux premiers (21) et (22) en position initiale et les trois suivants (23), (24) et (25) en position enclitique:

(21) - Faforo (cul de mon père) ! Deux mois après, alors qu'on croyait que tout était acquis, le cessez-le-feu, le processus des négociations, Foday refait surface par une déclaration tonitruante. (*Allah*: 182)

(22) - Walahé ! Il était midi, exactement midi dix, lorsqu'un officier de l'ECOMOG se présenta devant le camp de Johnson, devant le sanctuaire de Johnson au port de Monrovia. (*Allah*: 142)

(23) - C'était, faforo (le cul de mon père) !, le corps du mari de tantie Mahan. (*Allah*: 133)

(24) - Etre un soldat-enfant, Walahé ! avait des avantages. On était un privilégié. (*Allah*: 86)

(25) - Quand Foday réfléchit sérieusement, il ne consomme plus ni alcool ni femmes, Walahé (au nom d'Allah) !, il se met au régime sec, il s'enferme seul des jours et des jours. (*Allah*: 178)

Outre ces cas qui illustrent la variété de position des morphèmes en emploi unique ou solitaire, il n'est pas rare de rencontrer des emplois en association aussi bien dyadique, énoncés (26), (27) et (28) que triadique, (29) et (30):

(26) - La moto chargée de notre protection circulait devant, n'a pas pu stop-

per net au signal du bout d'homme. Les gars qui étaient sur la moto avaient cru que c'étaient des coupeurs de route. Ils ont tiré. Et voilà le gosse, l'enfant-soldat fauché, couché, mort, complètement mort. Walahé ! Faforo ! (*Allah*: 55)

(27) - Aujourd'hui, ce 25 septembre 199... j'en ai marre. Marre de raconter ma vie, marre de compiler les dictionnaires, marre de tout. Allez vous faire foutre. Je me tais, je dis plus rien aujourd'hui... A gnamokodé (putain de ma mère) ! A faforo (sexe de mon père) ! (*Allah*: 135)

(28) - Les chiens se précipitèrent sur la charogne, la happèrent et se la partagèrent. Ils en firent un bon repas, un très délicieux déjeuner. Faforo (sexe du père) ! Gnamokodé (bâtardise) ! (*Allah*: 146)

(29) - Voilà ce que j'avais à dire aujourd'hui. J'en ai marre, je m'arrête aujourd'hui. Walahé ! Faforo (sexe de mon père) ! Gnamokodé ! (*Allah*: 51)

(30) - Quand j'ai vu ça (la femme qui pleurait son bébé tué), j'ai repris ma musique d'enfant pourri: << Je veux aller à Niangbo, je veux devenir un soldat-enfant. Faforo ! Walahé ! Gnamokodé ! >> (*Allah*: 61)

Les emplois en association dyadique sont au nombre de douze (12) dans l'oeuvre, les autres cas étant aux pages 19, 69, 71, 76, 161, 167, 185, 202 et 233 tandis que seuls trois

(3) cas d'association triadique ont été relevés (voir *Allah*: 101 pour le dernier).

Pour finir avec les observations sur la statistique, précisons que notre base de calcul n'a pas pris en compte la première occurrence simultanée des morphèmes où le locuteur-narrateur donne la signification de chaque interjectif (voir *Allah*: 10) ni non plus les occurrences combinées, c'est-à-dire là où deux (ou plus de deux) morphèmes différents sont associés dans un même énoncé. Sur cette base et sauf erreur de calcul, le repérage statistique donne les chiffres ci-après pour chaque morphème dans toute l'oeuvre: vingt

(20) cas pour "Gnamokodé", un (1) pour "A gnamokodé", trente (30) occurrences pour "Faforo", six (6) pour "A faforo" et cinquante (50) pour "Walahé"

Telles sont les principales observations à faire au terme d'un premier examen du dispositif interjectif que Birahima a préféré aux équivalents français. Alors questions:

1 - Ces morphèmes peuvent-ils être employés indifféremment (les uns pour les autres)?

2 - Peuvent-ils changer de position dans l'énoncé et dans quelles conditions sémantiques et/ou syntactiques?

3 - Les emplois associés (dyadique et triadique) jouent-ils un rôle particulier et lequel?

4 - Quelle conclusion tirer de leurs occurrences dans l'oeuvre?

Cette série d'interrogations nous mènent à une autre, autrement plus importante encore, celle de la valeur prag-

tique même des morphèmes. Autrement dit, comment ces interjectifs participent-ils de l'argumentation dans l'interlocution instaurée d'office par le locuteur-narrateur? En termes différents, est-il possible dans une perspective dialogique d'inviter à une interlocution aux fins exclusives de faire étalage de ses affects personnels sans viser en quelque manière à en susciter de similaires chez l'auditoire, entendu que le résultat de la prétention ne peut évidemment être présumée?

D - De la valeur argumentative des interjectifs

Avant la mise au jour de l'argumentativité des interjectifs, il importe de rappeler succinctement la problématique à controverse autour des affects comme objet d'étude en matière d'argumentation. En effet, l'inscription des émotions dans les théories argumentatives n'a pas toujours fait l'unanimité et continue aujourd'hui encore d'être un sujet de polémique, les uns qui consacrent la prééminence voire l'exclusive du rationnel dans l'argumentation les relèguent parfois avec mépris à la périphérie de l'art oratoire comme moyen pour l'orateur de persuader son auditoire; les autres au contraire, regardant toujours au même but à atteindre, considèrent les affects comme pertinents tant que par leur pouvoir, ils peuvent contribuer d'une manière efficace à atteindre ce but.

Au terme du chapitre sur « Le pathos ou le rôle des émotions dans l'argumentation

>>, Amossy (2000: 163) note cependant une évolution positive vers la légitimation des émotions comme constitutives de l'art de persuader par la parole et surtout, pour ce qui nous occupe ici au premier chef, l'auteur précise les catégories et modalités d'inscription (dans le discours) des affects auxquels s'intéressent l'analyse argumentative:

Elle étudie (...) les topiques qui provoquent une émotion chez l'allocutaire sans la désigner directement. Elle se penche aussi sur l'expression de l'émotion dans le discours: l'affectivité s'inscrit dans la matérialité du texte à partir des désignations lexicales du sentiment, mais aussi à travers les effets de style qui le disent et le communiquent, comme l'interjection ou la répétition (ibid.: 182)

L'interjection est donc objet de l'analyse argumentative y compris lorsque le résultat de l'effet de contagion, c'est-à-dire le résultat de la tentative consciente ou non de transfert sur l'auditoire du sentiment éprouvé par le locuteur n'est pas toujours garanti. Tel est le cas des interjectifs employés par Birahimâ dans le corpus proposé précédemment et qui expriment principalement (mais non exclusivement) ses sentiments vis-à-vis des événements décrits.

D'une manière générale, ces morphèmes peuvent être classés en deux groupes. D'un côté celui à signification stable et unique à savoir "Walahé"! Comme formule de serment, cet interjectif traduit toujours la dis-

tance zéro entre l'énonciateur et le contenu asserté par son énoncé qu'il revendique sur l'honneur comme authentique, absolument vrai sauf cas de dérision. A ce titre, il peut être paraphrasé en termes performatifs explicites comme " Je jure " suivi (ou précédé selon le cas) d'une expansion modalisée précisément par la formule performative. Ainsi des énoncés (1), (4), (8), (15) et (20) pour les emplois non associés. L'énoncé (15) à titre d'exemple:

Dans une des factions ULIMO sous le commandement du colonel Papa le bon, l'enfant-soldat le capitaine kid vient de mourir, abattu à un des nombreux postes de contrôle. Le colonel Papa le bon à la lucidité complètement aliénée par une intoxication éthylique a désigné au hasard dans l'aveuglement de la beuverie une pauvre femme qu'il accuse d'avoir " mangé " l'âme de l'enfant-soldat. Evidemment la " coupable " - entendu que chez le colonel Papa le bon le bénéfice de la présomption d'innocence jusqu'à preuve de culpabilité du prévenu n'est qu'une vue de l'esprit et que ses accusations ont valeur de sentence - tente de réfuter l'accusation d'homicide. Or toute réfutation d'accusation est a contrario une plaidoirie visant à convaincre de son innocence autant qu'une tentative d'emporter à terme l'issue du procès: «*Walahé ! C'est pas moi. J'aimais kid. Il venait manger chez moi*» (*Al-lah*: 68) On le voit bien, l'exclamation ici vaut prestation de

serment quant à l'authenticité du contenu asserté par la suite.

Cet interjectif, en tant qu'il fonctionne comme un intensif de certification sur l'honneur ne peut modifier précisément que le contenu en procès d'authentification; (8) : « Le hasch (le colonel Papa le bon) le conservait pour les soldats-enfants, ça les rendait aussi forts que de vrais soldats. Walahé ! » Dans la mesure où il s'agit-là d'une confiance de quelqu'un qui a expérimenté personnellement cette pratique en sa qualité d'enfant-soldat, l'affirmation revêt l'autorité de la chose vécue à valeur doxique dans tous les conflits armés utilisant les enfants comme chair à canon. Il s'en suit que cette confession ne peut être que "vraie" au sens où la vérité traduit une équation entre l'adéquation de la pensée à l'objet référé. Et (1) en atteste encore, car qui mieux que Birahima lui-même peut rendre témoignage des difficultés de mobilité de sa propre mère marchant "sur les fesses" ou "par à-coups" du fait de l'ulcère qui l'avait physiquement diminuée? De même en (4) seul lui Birahima peut encore tenter de persuader de l'intensité de l'étreinte de sa défunte mère autour de son bras, une étreinte si forte que pour la rompre au réveil il a fallu l'effort conjugué de "Ballâ, grand-mère et une autre femme. Walahé (au nom d'Allah) ! C'est vrai". Mais il y a mieux.

En effet, en raison de sa dimension culturelle liée notamment à l'invocation de Dieu, être suprême toute d'intégrité,

de probité et de vérité (du moins tel il apparaît dans l'imaginaire universel) l'interjectif confère a priori au discours par le seul fait de sa citation tout le poids du sacré qui est censé en faire la preuve des preuves au bénéfice de ce qui est affirmé.

Dans sa *Rhétorique et argumentation*, J.J Robrieux passe en revue une série d'arguments visant tous (chacun avec sa spécificité) au but que s'assigne l'orateur en fonction du mécanisme intrinsèque informant chaque argument. On pourrait y ajouter l'argument de la foi qui repose sur l'invocation de Dieu et son autorité pour assurer du gage de la sincérité et de l'authenticité de ce que l'on avance.

En effet, la crainte de Dieu dans notre monde certes variable d'une société à une autre n'y est pas pour autant moins diffuse. Et les croyants en général comme dans une sorte de transfert psychologique croient toujours pouvoir jouer d'intimidation sur les autres et arriver ainsi à infléchir leur position en faveur de leur propre point de vue par l'invocation de sa Toute-Puissance, la présomption de l'assurance de l'existence et donc corrélativement de la crainte de Dieu étant censée co-partagée au point que son invocation dans l'argumentation passe pour être la preuve qui s'impose en soi. Autrement dit, Dieu omniscient, omniprésent et omnipotent et donc craint à ce titre ne peut être cité en rescousse dans une situation de solennité ou de gravité que comme preuve absolue de sin-

cerité et de vérité. Quel sacrilège téméraire serait-ce en effet que le contraire se produisît ! L'argument de la foi s'enracine donc dans un présupposé psychologique à la fois transsubjectif et transindividuel, d'où précisément toute sa valeur quasi consensuelle et universelle.

On perçoit là sans doute les risques de manipulation de l'auditoire par l'orateur sollicitant un substrat psychologique universel mais dont la disparité dans l'interprétation peut paradoxalement être un témoignage à charge, tant la formule par abus de citation, y compris par des personnes dont la vie n'est pas toujours d'une exemplarité recommandable, a été pour ainsi dire désacralisée. En tout cas quelle que soit sa position dans l'énoncé (pré-position, enclitique ou postposition) le "morphème interjectif" (Ducrot: 1980), "Walahé" ! grâce à sa valeur de serment assume une fonction d'intensif de certification de l'unité linguistique qu'il accompagne et est censé crédibiliser concomitamment le contenu du message délivré sous son autorité sacrée.

Mais au-delà de la technique discursive d'authentification par invocation de l'autorité de Dieu, c'est en réalité l'ensemble du procès assertif lui-même qui a, à terme une valeur perlocutoire dans l'interlocution. L'assertion n'est donc jamais vraiment gratuite en discours. Kerbrat-Orecchioni observe dans ce sens que « Dans une perspective interactionniste, l'assertion

consiste (donc) :

1. à faire savoir au destinataire que l'on estime vrai l'état de choses correspondant au contenu propositionnel,
 2. en prétendant faire partager cette opinion par le destinataire (et à modifier du même coup son << bagage cognitif >>),
 3. et si la situation communicative le permet, de manière à obtenir de ce destinataire une prise de position explicite, et de préférence positive, sur le contenu asserté.
- Kerbrat-Orecchioni 2001 :59

Mais nous l'avons déjà noté, ce rôle de modalisateur est aussi joué par les autres morphèmes interjectifs qui constituent le deuxième groupe dans le classement que nous annonçons. Ce sont "Faforo" et "Gnamokodé", deux modalisateurs à significations variables.

Ainsi "Faforo" qui selon Birahima veut dire "sexe du père / de mon père / cul de mon papa" (*Allah*: 10) peut traduire une exaspération ou, pour rester dans le registre d'expression, un ras-le-bol lorsqu'il exprime une mise en congé forcé ou une éconduite sans ménagement. C'est notamment le cas quand le narrateur semble ressentir comme une surdétermination de l'extérieur toujours corrosive de son libre arbitre en

tant que démiurge. Dans un tel contexte, il signifie alors "Allez vous faire foutre!", "Allez au diable!" ou "Foutez-moi la paix!". Telle est l'interprétation à lui donner dans les énoncés (3): "Peut-être je vous parlerai plus tard de la mort de ma maman. Mais ce n'est pas obligé ou indispensable d'en parler quand je n'ai pas envie. Faforo (...)" et (11): "(Ce que soeur Gabrielle Aminata) fit du pauvre hère n'a pas besoin d'être dit. Je ne suis pas obligé de tout dévoiler dans ce blablabla, faforo (...)"

Cette signification en contexte peut être partagée avec "Gnamokodé" comme dans (19): "Les enfants-soldats qui étaient morts n'étaient pas des copains. Je les connaissais pas, c'est pourquoi je ne fais pas leur oraison funèbre. Et je ne suis pas obligé. Gnamokodé!"

A priori, ce parti pris de discrimination informationnelle de la part de Birahima en fonction de la qualité du lien entre lui et un autre personnage dans son adressé à l'auditoire apparaît dans la perspective conversationniste comme une violation de la maxime de quantité au sens de Grice. Cette maxime repose en effet sur la règle d'exhaustivité dont le respect incombe principalement à l'adressé en situation d'interrogation dans la mesure où l'évaluation en est faite à partir d'une "intervention réactive", Kerbrat-Orecchioni 2001 :94. En réalité, au cours de l'interlocution, cet impératif pèse sur les interactants en raison notamment de la récipro-

cité du statut discursif locuteur / allocutaire en sorte que l'un et l'autre seraient passibles de poursuite pour rétention délibérée d'informations susceptibles d'élargir le champ cognitif de l'auditoire. Ainsi en soumettant la dédicace d'une oraison funèbre des victimes de la guerre à une clause affective intimiste, Birahima décide de priver son auditoire de bien des informations lors de cette interlocution qu'il a lui-même initiée et instaurée avec cet auditoire. Toutefois, dans la mesure où en sa qualité de démiurge il définit les règles des échanges, s'autorisant ainsi à faire subir à l'auditoire une tyrannie discursive en rupture avec certaines règles de conversation du fait précisément du caractère unilatéral de la décision sur ce qui doit être ou non porté à la connaissance de l'auditoire, le procès pour "délit" de déficit d'informations semble sans objet et illégitime quant au fond, donc perdu d'avance.

Bref, au niveau de l'interprétation "Faforo" et "Gnamokodé" peuvent encore se rejoindre notamment dans l'expression d'un acquiescement dubitatif et surtout railleur et dédaigneux, comme en témoignent (7), (10) et (18) pour ce qui est du premier et (2) pour le second. Tous deux sont traduisibles soit par "N'importe quoi!" ou "Foutaise!", soit par "Mon oeil!" ou "Quelle sottise!" Rappel d'un exemple.

Malgré son armure de sortilèges, le colonel Papa le bon a succombé à la mitrailleuse à

bout portant de kid, enfant-soldat capitaine. Devant l'étonnement inquiet des inconditionnels du pouvoir d'invulnérabilité supposé des fétiches, Yacouba, l'expert grigiman de service a tenté de justifier ce camouflet. L'énoncé (18) est le regard de Birahima sur l'explication du grigiman: << Yacouba a expliqué: le colonel avait transgressé des interdits attachés aux fétiches (...) Le sacrifice de deux boeufs aurait empêché la circonstance. Faforo ! >>

Un autre intérêt syntactique celui-là de l'emploi de ces formules réside dans leur capacité à thématiser tout ou partie de l'énoncé d'où leur valeur modalisatrice. Ainsi en (7) "Faforo" par son contenu notionnel a une incidence sur le substantif «casernement»: << Le casernement des enfant-soldats, faforo ! On se couchait à même le sol sur des nattes. Et on mangeait n'importe quoi et partout >> Comme on peut le voir, la postposition de l'interjectif au substantif après cette courte pause syndétique lui confère cette expressivité affective axiologique, lieu de dénonciation d'un abus de langage, le casernement réservé aux enfant-soldats n'ayant a priori aucun des attributs attendus d'un véritable casernement dans l'institution et la fonction militaire, ce qui permet ainsi corrélativement de dénoncer les conditions de vie difficiles des pensionnaires.

En (2) au contraire, l'incidence modalisatrice de "Gnamokodé" qui ponctue l'énoncé en phase terminale af-

fecte l'interprétation globale puisqu'elle porte non pas tant sur le phénomène de la mort que sur son inéluctabilité, toujours avec cette note de raillerie insidieuse notamment au sujet de la croyance répandue en la pratique des "mangeurs" d'âmes. En effet, selon cette croyance, << Quand on a mangé ton âme, tu ne peux plus vivre, tu meurs par maladie, par accident. Par n'importe quelle malmort >>. Et le narrateur de s'exclamer << gnamokodé (...) ! >> Le morphème peut aussi servir à exprimer une répugnance ou une aversion mêlée de blâme voire de condamnation. C'est le cas de (13) avec cette suspicion légitime d'anthropophagie au cours du rite initiatique du jeune lycéen.

Mais le contexte ne suffit pas toujours à donner une signification précise. Ainsi dans (5) l'hésitation est réelle entre une compassion autocentrée sur l'énonciateur et une résignation totale à moins qu'il ne s'agisse simplement d'une désinvolture dédaigneuse ou d'une moquerie dubitative par rapport à la causalité simpliste d'une société où règnent toutes les formes de l'irrationnel et la superstition en particulier: << J'ai blessé maman, elle est morte avec la blessure au cœur. Donc je suis maudit, je traîne la malédiction partout où je vais. Gnamokodé (...) ! >>

Cette observation d'incertitude interprétative vaut aussi pour "Faforo".

Pour soutenir l'effort de guerre, Princee Johnson a grand besoin de ressources financières. Son stratagème: organiser

le rapt, la séquestration, la mutilation et même le meurtre de certains employés, cadres expatriés ou autochtones de la compagnie américaine de caoutchou afin de contraindre le président de la dite compagnie à accepter l'offre d'un contrat de sécurité de l'ensemble de son personnel. Après plusieurs enlèvements, le président a fini par décoder le message et accepter d'ouvrir des négociations pour leur futur partenariat d'autant que deux de ses collaborateurs se trouvaient encore entre les mains de leurs bourreaux. L'énoncé (14) décrit l'état d'esprit du maître ravisseur au terme des négociations: << Jonhson avec de grands éclats de rire les frappa sur les épaules. Puis les blancs sortirent du camp à cinq, trois plus deux. Il y avait les cinq têtes sur les dix épaules. Faforo (...) ! >> Quelle interprétation donnée? Blâme? Impuissance? Admiration contrainte devant l'efficacité du cynique stratagème ou tout cela à la fois?

Toutefois ces cas où l'hésitation et l'incertitude sont permises sont rares et le morphème "Faforo" on l'a vu, peut exprimer divers sentiments et jugements comme par exemple l'idée d'un grand gâchis autant que d'une profonde indignation rendus notamment à travers la répétition du verbe "tirer" décrivant l'activité favorite et exclusive des enfant-soldats. L'énoncé (16) évoque en partie l'hommage de ses frères d'armes au capitaine kid à l'inhumation de celui-ci: << Et puis les enfant-soldats se sont

alignés et ils ont tiré avec les kalach. Ils ne savent faire que ça. Tirer, tirer. Faforo (...) ! >>.

Encore un exemple (hors corpus) des significations de contexte avec "walahé" avant de terminer.

Le théâtre des guerres ethniques constitue, c'est connu, un terrain fertile où prospèrent bien évidemment les "auteurs de guerre", mais souvent aussi certains rebuts sociaux, débrouillards invétérés qui ont réussi à développer une formidable capacité d'adaptation même aux plus grands périls en sorte qu'ils hantent tous les lieux de conflits, et plus paradoxal sans doute, les enfants-soldats, autre catégorie de "privilegiés" tirant l'essentiel de leur subsistance de leur statut. Yaçouba et Birahima en sont, l'un comme grigri-man, l'autre en qualité d'enfant-soldat. Ils viennent de se voir offrir l'opportunité d'exercer ce qu'ils savent le mieux faire après une période d'inactivité. Réaction : «<< Nous avons été appelés, nous avons pris du service aussitôt. Yaçouba, le bandit boiteux sauta sur une jambe et cria "Walahé !", Allah était pour nous. Nous pouvions reprendre du service. Yaçouba fut installé comme grigri-man et moi je rejoignis les enfants-soldats. >> (Allah : 213).

Dans un tel contexte, la valeur du morphème va au-delà de son rôle premier de certification d'une information sur la foi supposée en Dieu pour exprimer un immense bonheur mêlé d'une infinie gratitude autant d'un profond soulagement tous trois traduisibles par

cette autre exclamation "Dieu soit loué !"

Conclusion

De ce qui précède, il ressort que la signification originelle de chaque interjectif en définit les conditions d'emploi dans le discours en sorte que là où par exemple une certification à valeur de serment sur la foi en Dieu sied, l'expression du *ras-le-bol* ne saurait évidemment convenir. Quant aux positions de ces morphèmes, les extraits proposés ont bien montré leur variabilité, celle-ci semblant n'obéir à aucune règle grammaticale si ce n'est celle des effets de style. C'est également sous cet angle discursif que doivent être rangés les emplois associés, véritables lieux de "cocktail émotionnel", sentiments et ressentiments s'y trouvant à la fois mêlés sans qu'aucun ne prenne le pas sur les autres. En revanche, au niveau statistique, la disparité numérique dans les occurrences avec 50 cas pour "Walahé" est révélatrice du rapport de l'orateur au contenu de son propre discours. Et c'est ici que ces interjectifs modalisateurs assurent au discours et à travers lui leur argumentativité, entendu que l'interlocution est toujours une invitation au partage, ou mieux un exercice de partage, un désir d'influence des partenaires à la communication, une tentative d'"aliénation" mutuelle en toute bonne ou mauvaise foi. Que cette invitation au partage se solde parfois par un échec, cela est établi. En tout cas en ce qui concerne Birahima, notre description a montré que la convocation des morphèmes interjectifs africains n'obéissait pas à un simple besoin d'originalité langagière, mais éga-

lement et au-delà, à travers cette interlocution propre au contact qui suppose communion avec l'auditoire, à la fois à un désir et à un souci d'emporter l'adhésion de l'auditoire par rapport à ses propres points de vue, ses jugements et jugements de valeur, bref par rapport à ses émotions. Autrement dit, l'exposé d'émotions de l'orateur sans autre finalité qu'un pur épanchement est assurément trop gratuit pour être envisageable dans le cadre d'une interaction verbale ayant solennellement affiché ses prétentions dialogiques dès l'étape phatique. En livrant ses émotions à l'auditoire, Birahima a mis un point d'honneur à en expliquer les circonstances en sorte qu'on aboutit de fait à un procès de légitimation tant au niveau de l'orateur lui-même qu'à celui de l'auditoire invité implicitement à en faire siennes.

Bibliographie

- Amossy Ruth. 2000. L'argumentation dans le discours, Paris, Nathan/HER.
- Ducrot Oswald. 1980, Les mots du discours, Paris, Les Editions de Minuit.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine. 1990, Les interactions verbales, Tome 1, Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine. 2001, Les actes de langage dans le discours, Paris, Nathan/VUEF.
- Kerbrat-Orecchioni. 1996, La conversation, Paris, Seuil.
- Martin Robert. 2002, Comprendre la linguistique, Paris, Quadrige/PUF.
- Robrieux Jean-Jacques. 2000, Rhétorique et argumentation, Paris, Nathan/HER.